

Journal des traducteurs Translators' Journal

Éditorial Défense et illustration du présent numéro

Jean-Paul Vinay

Volume 2, numéro 1, 1er trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057163ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057163ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vinay, J.-P. (1957). Éditorial : défense et illustration du présent numéro. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(1), 3–6.
<https://doi.org/10.7202/1057163ar>

ÉDITORIAL

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DU PRÉSENT NUMÉRO

Voici le premier numéro du volume II : nous passons ainsi un cap redoutable, celui de la première année, fatal à bien des revues; nous devons ce renouveau de vitalité à la sollicitude du Conseil de l'*Institut de Traduction*, qui a bien voulu assumer les responsabilités financières du présent volume. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici à l'Institut, en particulier à son Président, M. François Vézina, et à sa Directrice, Mlle Jeanne Grégoire, tous nos remerciements et notre vive gratitude.

Le *JOURNAL* se présente, cette année, sous une nouvelle couverture et selon une formule nouvelle. Nous avons renoncé à la présentation trop luxueuse du premier volume, qui entraînait des frais considérables, préférant la qualité des articles et le nombre des pages à la beauté du papier et des clichés. Aidée par les collaborateurs bénévoles qui voudront bien nous adresser des textes, la Rédaction espère ainsi présenter au public des traducteurs et interprètes des articles documentés, de nature à faire avancer la théorie de la traduction, à en préciser les techniques, et à défendre les intérêts de la profession.

Le *JOURNAL DES TRADUCTEURS* veut en effet s'adresser à tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, aux domaines de la traduction et de l'interprétation. Nous croyons qu'il y a là un domaine immense, d'une importance vitale pour le Canada : dans un pays bilingue, les problèmes linguistiques et stylistiques sont multiples et demandent à être traités systématiquement. La tâche des traducteurs, comme celle des interprètes, est à la fois difficile et indispensable : ils forment le lien nécessaire entre deux grands groupes de Canadiens, que ce soit sur le plan des traductions commerciales ou sur le plan plus élevé de l'administration, du gouvernement et de l'éducation. Nous assistons, depuis dix ans, à un élargissement cons-

tant du domaine de la traduction; parallèlement, les traducteurs prennent de plus en plus conscience de leur importance, et sentent le besoin de se préparer toujours mieux aux tâches qui les attendent. L'ère des contresens grossiers et des anglicismes ridicules est presque une chose du passé; il est rassurant et réconfortant de constater, dans le domaine de la publicité comme au niveau gouvernemental, une amélioration très nette de la langue, un déploiement ingénieux des ressources stylistiques, qui sont les meilleures raisons de croire en l'avenir de la traduction au Canada.

Aussi bien, ces améliorations ne se sont pas faites d'elles-mêmes; il a fallu que des hommes se penchent avec sollicitude sur les besoins des traducteurs, leur fournissent les outils indispensables, veillent à leur formation technique et culturelle. Il est peu de pays où la traduction fait l'objet de plus de cours et de discussions, suscite un intérêt aussi marqué qu'au Canada. Ce fait est d'autant plus important à souligner que les deux langues en présence ici comptent parmi les plus importantes du monde entier, parmi celles où se publient le plus de traductions littéraires et technologiques. S'il y a beaucoup à apprendre des autres pays bilingues (français/flamand en Belgique, anglais/afrikaans en Afrique du Sud, français/allemand en Suisse, etc) il est certain que par le simple rapprochement de l'anglais et du français, le Canada se place au coeur même du problème de la traduction, qui s'insère, comme on le sait, dans le cadre plus vaste de la stylistique comparée. Il y a là, pour le *JOURNAL DES TRADUCTEURS*, un concours de circonstances favorable: en diffusant les problèmes particuliers au bilinguisme franco-anglais, nous ne servirons pas seulement la cause de la traduction au pays et les intérêts de nos collègues; nous espérons également apporter une contribution originale aux techniques de la traduction dans un climat linguistique appelé à jouer un rôle essentiel sur le plan international.

*

* * *

Il convient de présenter maintenant le programme du *JOURNAL* pour l'année 1957. Dans une première partie, les lecteurs trouveront une série d'articles groupés autour d'un même centre d'intérêt. C'est ainsi que nous consacrerons le prochain numéro à la publicité, le numéro suivant aux problèmes de l'enseignement de la traduction et de l'interprétation, etc. A côté de ces articles techniques, nous voudrions joindre des articles de portée plus générale, qui reflèteront

les grandes tendances de la stylistique comparée de l'anglais et du français.

Viendront ensuite les rubriques; la première se veut pratique et normative : *Les outils du traducteur*. On y passera en revue les nouveaux livres, dictionnaires, glossaires, revues techniques de nature à rendre service aux traducteurs de toutes les spécialités. La seconde rubrique reflètera *l'actualité dans le monde des traducteurs canadiens* : activité des sociétés, des instituts, des congrès; nous comptons sur tous nos lecteurs pour nous tenir au courant des faits susceptibles de paraître à cette rubrique. Le *JOURNAL* est, et doit être de plus en plus, le reflet de la vie et des travaux de ses abonnés : ceux-là doivent en retour nous tenir largement au courant de leurs réussites comme de leurs préoccupations professionnelles. Une troisième rubrique enfin traduira, pour un public canadien, l'actualité de la *traduction dans le monde*.

*

* *

Le présent numéro entame immédiatement la discussion de problèmes techniques par un groupe d'articles sur la *traduction en pharmacie*. Ce genre de traduction exige en fait une formation très spécialisée; aussi bien ce n'est pas cet aspect que nous retiendrons ici, mais plutôt le côté stylistique et lexical de ces textes. En effet, une simple boîte de médicaments, achetée au hasard d'une course chez le pharmacien, peut nous apprendre bien des choses en matière de traduction. J'en ai justement là une vieille, qui traîne dans mon armoire à poisons près d'un tube d'aspirine vide : j'y relève le mot *posologie* qui intéresse tous les traducteurs, car il permet de résoudre le conflit *dose / dosage* que nous "pose" l'anglais; j'y trouve une série de phrases nominales (sans verbes) qui nous rappellent fort à propos la prédilection du français pour les substantifs présentés sans article (*Exportation interdite; fragilité capillaire; procédé des professeurs X. Y. Z.*). J'y relève encore le terme *prescription*, qui demande à être employé avec précaution, et la forme des ordres à l'infinitif (*A prendre dans un peu d'eau sucrée au moment des repas*) de préférence à la forme impérative. Toutes ces remarques sont précieuses pour un traducteur et méritent d'être notées. C'est ce qu'ont fait pour nous des spécialistes en pharmacie : M. Roger Lord, professeur assistant à la Faculté de Pharmacie de Montréal, Mme G. Vacariu et Mlle L. Chartrand, traductrices en pharmacie, M.

Roland Surzur, professeur à l'Institut de Traduction. Pour situer dès le départ le climat "situationnel", comme disent les linguistes, nous avons demandé au professeur Albert Mayrand, secrétaire de la Faculté de Droit de l'U. de M., de présenter les arguments juridiques qui justifient la présence de traductions sur les boîtes de médicaments. Pour les lecteurs que la traduction scientifique intéresserait secondairement, M. Félix de Grand'Combe, le spirituel spécialiste des "Vrais amis" du lexique franco-anglais, a traité des postulats implicites en traduction et Mme Lise Di Virgilio alléchera les gourmets en leur dévoilant les secrets de la fabrication de la bière.

*

* *

Voici donc la formule qui préside à la rédaction du présent Volume; nous accueillerons bien volontiers critiques et suggestions, de même que nous comptons fermement sur la collaboration de tous les traducteurs et interprètes pour faire du *JOURNAL DES TRADUCTEURS* un organe vraiment représentatif de notre profession et de notre science, au service de la traduction et de l'interprétation d'un océan à l'autre.

Jean-Paul VINAY,

Université de Montréal.

